

OCCUPATION

DU SPIEGEL

Belgique 14 F
Espagne 60,00 Ptas
France 65,00 Ptas
Italie 20 FF
Suisse 1 L
Autres pays 1 L

à

de la « Fraction Armée Rouge »

8.04.81

« Pour la libération
de Gunter Sonnenberg »
Occupation des bureaux bruxellois
du journal « Der Spiegel »

Pour les membres emprisonnés
quatre jeunes gens ont occupé, mercredi après-midi, le journal « Der Spiegel », ils ont exigé la publication de la « Fraction Armée Rouge » actuelle. Ils ont finalement laissé appréhender les occupants.

BRUXELLES



30 041+
2322 +? 2162477+
2162477c spi d

nous militants de belgique de hollande et de france occupons
aujourd'hui le 8 avril 81 le bureau de redaction du spiegel a
bruxelles.

avec cette action nous luttons ensemble avec les prisonniers de
la raf en greve de la faim et de la soif et exprimons notre soli-
darite avec les camarades en rfa qui pour leur soutien a la greve
de la faim sont systematiquement criminalises avec l'accusation
de "propagande pour une organisation terroriste".

ce bureau de redaction est, avec son chef stefani, le bureau du
spiegel competent pour imposer la politique europeenne de reagen/
schmidt, par ses connections ici a bruxelles avec l'otan et
la communaute europeenne.

ainsi donc le spiegel transmet la politique du spd, en detournant
les buts de la greve de la faim dans la guerre psychologique, pour
planifier les assassinats des prisonniers en greve.

cette guerre psychologique, dont les methodes elaborees et appliquees
depuis l'existence de la resistance antiimperialiste en rfa,
vise a son extermination et a l'etouffement de toute mobilisation.

c'est un projet social-democrate de constituer des groupes
restreints de rprisonniers politiques en maintenant en outre
les memes conditions de detention dans les memes qhs et en
imposant le modele americain de marion, qui presuppose qu'il
pourrait y introduire une telle pression psychologique que le
groupe s'autodetruiise.

ces projets d'extermination et la guerre psychologique ont
atteint aujourd'hui une nouvelle qualite qui repond a la nouvelle
qualite de la resistance.

pour nous resister ici c'est la force de chacun dans son
engagement avec les autres.

les prisonniers de la raf n'arretent pas leur greve de la faim,
nous, nous restons ici jusqu'a la publication integrale de notre
communiqué dans le numero du spiegel de cette semaine.

nous revendiquons un traitement pour les prisonniers de la raf
qui corresponde aux conditions minimales des conventions de
geneve pour les prisonniers de guerre, cad, leur regroupement
en groupes capables d'integration, -au minimum de 15,)
le controle de ces conditions de detention par une commission
internationale independante et la liberation immediate de
gunter sonnenberg.

venceremos.

2162477c spi d
25294 spi br b
0031

déclaration des occupants du spiegel à bruxelles

dans la confrontation actuelle, dans laquelle l'état essaye d'assassiner les prisonniers de la RAF en les laissant mourir dans leur grève de la faim, nous avons occupé le bureau du spiegel à bruxelles.

nous sommes entrés dans le bureau en disant aux personnes qui s'y trouvaient de quitter les lieux. ensuite nous avons bloqué la porte et mis un calicot à la fenêtre avec la phrase : "occupé - rassemblement des prisonniers de la RAF en grève de la faim". nous avons immédiatement envoyé notre communiqué par télex au siège du spiegel à hamburg, et à toutes sortes de journaux et d'agences de presse importants. en même temps, nous avons téléphoné pour informer de notre action et de nos revendications à tous les journaux nationaux et à des journaux internationaux. parallèlement, des camarades à l'extérieur ont fait de même. après un quart d'heure, la rue était bourrée de journalistes de la presse écrite, parlée et télévisée.

l'état a réagi à cette occupation de la même manière qu'envers les prisonniers : il a concentré un appareil contre-insurrectionnel comme contre une action de la guérilla, et est intervenu avec le calcul de nous abattre.

partout où les êtres humains commencent à résister, l'extermination de nos vies est délibérément calculée.

en utilisant la guerre psychologique - un d'entre nous aurait participé à l'enlèvement de schleyer, nous aurions des otages, nous serions armés -, l'état a justifié la mise en place d'un énorme appareil militaire autour de notre action. les tireurs d'élite de tout l'appareil répressif avaient pris position sur les toits des immeubles voisins. les hauts responsables des instances compétentes, tels le substitut du procureur du roi debruyne, l'administrateur général de la sûreté publique raes, le chef du ministère de l'intérieur le général sokay, le responsable supérieur de la section anti-terroriste, étaient concentrés sur les lieux. le "groupe d'intervention diane" et des centaines de flics des autres unités de la gendarmerie s'étaient placés en position d'assaut, 2 ambulances étaient stationnées devant l'entrée de l'immeuble, l'environnement immédiat était ceinturé, les appartements à proximité du bureau du spiegel évacués.

notre action a rendu clair que l'appareil répressif mis en oeuvre par la rfa en europe occidentale est déjà opérationnel ici. de la même manière que les commandos d'intervention bbe en hollande, le gign en france et le groupe diane en belgique sont formés et entraînés par le gsg 9 de la rfa, tous les hauts niveaux de décisions sont standardisés.

le télex que nous avons utilisé pour diffuser notre communiqué dans plusieurs pays occidentaux a été coupé au moment où nous étions en communication avec l'agence tass. ensuite le réseau téléphonique international était coupé. entre-temps, la brigade diane avait pris position sur la terrasse arrière de l'appartement, au 6° étage de l'immeuble, alors qu'elle attendait, pour donner l'assaut, l'ordre écrit d'Allemagne. nous avons alors retéléphoné à la presse pour l'informer du développement de la situation dans l'appartement. après, les gens pouvaient encore nous téléphoner mais nous ne pouvions plus les joindre.

pour rendre public l'assaut qui se préparait et rendre claire la surdétermination de leur opération, nous nous sommes rendus sur la terrasse qui donnait sur la rue, nous avons répété le but de notre action et la seule condition pour nous pour quitter les locaux.

par tout l'appareil de guerre qu'ils avaient déployé, il était évident que les grosses légumes, bien qu'elles savaient de par notre comportement que nous n'étions pas armés, avaient donné au commando dans l'immeuble des directives d'intervention contre une action de la guérilla. pendant toute l'exécution de l'opération, le commando était convaincu que nous étions armés.

quand nous avons vu par l'oeil de la porte le commando en position de tir et qu'un des

leurs parlant allemand nous a donné l'ultimatum de sortir mains en l'air, nous étions certains qu'ils tireraient.

nous étions alors arrivés au point culminant où nous avons optimisé nos possibilités, notre force. notre décision a été de terminer l'occupation et d'ouvrir la porte. une cinquantaine de porcs de la brigade anti-terroriste assiégeaient tout l'espace du palier, des ascenseurs et de la cage d'escalier, et hurlaient de sortir un à un les mains en l'air. ils nous ont menottés et plaqués brutalement au mur. la manière dont nous étions alors fouillés avait pour but de trouver sur nous des armes. tandis que l'un d'entre nous s'était présenté comme étant le dernier à sortir, il était emmené en otage dans l'appartement, révolver sur la nuque. ils l'utilisaient comme bouclier pour fouiller une par une toutes les pièces, le forçant à ouvrir les portes derrière lesquelles ils étaient convaincus de trouver des gens armés. pendant tout le temps de l'opération, notre camarade était entouré de tueurs en constante position de tir. plus d'une fois ils ont montré qu'ils étaient prêts à l'abattre. c'était clair pour nous tous qu'au moindre faux geste de notre part ils auraient sans hésitation ouvert le feu sur nous.

finallement nous étions emmenés dans 2 voitures blindées puissamment escortées jusqu'à la section anti-terroriste, au 4^e étage de la centrale de la gendarmerie rue de louvain. sur la porte de ce département étaient inscrits les noms des responsables du service "informations terrorisme": carré et van butsele. pendant des heures, par des provocations et des humiliations continuelles, les agents de ce service n'ont pas cessé d'essayer de casser la cohésion du groupe. avant leurs tentatives d'identification, nous avons été forcés de rester des heures debout immobiles face au mur. ils répondaient systématiquement à chacun de nos mouvements par des menaces, des coups et en resserrant encore plus les menottes. pendant tout le temps de notre arrestation, il y avait l'interdiction stricte de parler ensemble ou même de nous regarder. pour nous empêcher de communiquer, les flics ont essayé de nous faire du chantage en tenant par la barbe celui à qui l'un de nous s'adressait et en menaçant de lui casser la gueule. chaque fois que nous étions emmenés dans des cachots nous étions séparés. quand après tout cela ils ont compris que nous continuions à résister en tant que groupe, ils nous ont relâchés 24 heures après notre arrestation.

dès notre arrestation, leur seul objectif était de nous présenter désolidarisés et reniant notre action.

comme ils n'ont pas pu atteindre ce but, ils ont voulu anticiper sur la continuité de notre lutte en prison, en empêchant que la mobilisation qu'elle aurait suscitée ne s'élargisse et transporte dans nos pays la résistance qui se développe en rfa à partir de l'orientation qu'est pour nous le combat des prisonniers de la RAF. c'est pour cela qu'ils nous ont relâchés.

la force que transportait notre action et que nous tirions d'elle n'a pas permis aux porcs de casser notre groupe. notre action est aussi un premier pas concret dans la résistance ici que nous voulons développer au niveau européen.

elle a renforcé encore la cohésion du groupe, et nous avons la même volonté à lutter sur le terrain de la taule,

ensemble avec les prisonniers de la RAF contre leur torture par isolation totale, pour leur rassemblement,

ensemble avec tous ceux qui décident de ne pas se laisser encercler par les plans d'intégration de la social-démocratie. des actions telles que celle que nous avons menée sont la possibilité de casser cette politique d'encercllement. cela signifie aussi en finir avec la pacification nécessaire au fonctionnement des quartiers généraux de l'otan et de la communauté européenne ici en belgique, pour laquelle tout cet appareil militaire a été déployé contre nous.

ceci ouvre donc les possibilités pour les gens de se reconnaître dans le combat révolutionnaire, ce qui est la fin de ce projet. à partir de ce moment la confrontation est ouverte.

nous sommes venus ensemble, militants de belgique, de france et de hollande, parce que cette réalité est la même pour nous tous.

c'est parce que nous refusons cet appareil omni-présent qui nous étouffe quotidiennement, cette militarisation de la société qui nous contrôle et nous met sur fiches constamment, et parce que nous refusons aussi de nous engager dans des luttes éparpillées, isolées, divisées sur des terrains canalisés et déterminés par l'état, que nous nous sommes retrouvés ensemble. cet isolement, cette négation de nous-mêmes, de tout être humain, ne peuvent être brisés que lorsque chacun et chacune de nous mène cette lutte avec les autres;

désormais, l'affaire de chacun ne cesse plus d'être l'affaire de tous parce que, concrètement, nous serons tous massacrés ou nous serons tous libres.

pour nous, la libération, la collectivité, se développe dans la confrontation - la lutte -, parce que c'est là que nous rencontrons et reconnaissons nos propres forces et faiblesses. c'est impossible d'estimer notre force - la subjectivité de chacun, c'est-à-dire le groupe - dans une discussion sans pratique.

cela veut dire que la libération de chacune et de chacun ne peut avoir lieu avant que nous commencions à lutter ou après avoir gagné, mais dans la lutte et par la lutte.

de cette manière nous voulons développer une résistance effective avec nos propres possibilités, et dans cette résistance nous venons ensemble avec chacune et chacun qui a décidé de lutter. et aussi, ensemble avec les camarades qui ont été faits prisonniers dans cette lutte et qui la continuent en prison.

pour nous, lutter avec eux pour la satisfaction de leurs revendications est une partie intégrante de la résistance en europe occidentale, et avec cela nous voulons qu'ils aient la possibilité de continuer à lutter ensemble.

nous ne les "soutenons" pas. nous luttons avec eux.

pour mener notre action, nous avons trouvé notre orientation dans le combat que mènent les prisonniers de la RAF pour la libération des êtres humains.

nous prenons leur lutte en tant que moment pour développer nous-mêmes notre résistance ici.

venceremos

avril 81

u r g e n t

int037

occupation de la redaction bruxelloise de "der spiegel" / (un) 51

bruxelles, 8 avril (belga) - cinq personnes, dont deux femmes, ont fait irruption, mercredi vers 14 heures, dans les bureaux bruxellois du journal ouest-allemand "der spiegel", 45 boulevard charlemagne. Les trois employes présents a ce moment dans les locaux ont pu quitter les lieux.

Les occupants menacent de ne pas quitter les bureaux tant que "der spiegel" n'aura pas publié un communiqué reprenant les revendications des prisonniers de la rote armee fraktion. Actuellement détenus en allemagne federale.

par telephone, la direction de "der spiegel" a hambourg a donne vers 15 heures l'autorisation d'evacuer les bureaux bruxellois par la force, mais la police, semble-t-il, attendent une autorisation ecrite (telegramme) avant d'eventuellement forcer la porte./.. (lp) at xyxybelga 08/04 15.38

Allemagne:

Déclaration des occupants du "Spiegel" à Bruxelles



GUEULE
HEBDO
25.04.87

Le 8 avril 1981 des militants hollandais, belges et français occupent les locaux du « Spiegel » à Bruxelles. Dans le même temps, quinze détenus politiques ouest-allemands poursuivaient une grève de la faim afin d'obtenir des conditions décentes de détention. Depuis, l'un d'entre eux, Sigburd Debus, est mort. Simultanément, le B.K.A., relayé par la grande presse européenne

annonçait la fin de la grève. De fait, les prisonniers avaient déjà décidé depuis plusieurs jours de suspendre leur mouvement. A l'extérieur, la réplique était immédiate : attentats dans toute l'Allemagne, guérilla dans les rues de Berlin-Ouest. Quatre ans après le traumatisme de Stammheim, le mouvement révolutionnaire offensif prend, outre-Rhin, un nouveau départ.

Dans la confrontation actuelle, dans laquelle l'Etat essaye d'assassiner les prisonniers de la R.A.F. en les laissant mourir dans leur grève de la faim, nous avons occupé le bureau de la R.A.F. à Bruxelles.

Les tireurs d'élite de tout l'appareil répressif avaient pris position sur les immeubles voisins.

l'informé du développement de la situation dans l'appartement. Après, les gens pouvaient encore nous téléphoner, mais nous ne pouvions plus les joindre. Pour rendre public l'assaut qui se préparait et rendre claire la surdétermination de leur opération, nous nous sommes rendus sur la terrasse qui donnait sur la rue, nous avons répété le mot de notre action et la seule condition pour nous pour quitter les locaux.

Ils étaient prêts à tirer

Par tout l'appareil de guerre qu'ils ont déployé, il était évident que les responsables, bien qu'ils savaient de notre comportement que nous n'étions armés, avaient donné au commando l'immeuble des directives d'intervention contre une action de la guérilla. Pendant toute l'exécution de l'opération, le commando était convaincu que nous étions armés.

Quand nous avons vu par l'œil de la porte le commando en position de tir et qu'un des responsables allemand nous a donné l'ordre de sortir mains en l'air, nous avons dit certains qu'ils tiraient. Nous étions au point culminant où nous étions arrivés à nos possibilités, notre seule décision a été de terminer l'occupation d'ouvrir la porte. Une cinquantaine de policiers de la brigade anti-terroriste assiégeaient tout l'espace du palier, des ascenseurs et de la cage d'escalier, et hurlaient de sortir un à un les mains en l'air. Ils

LA LIBRE BELGIQUE - Jeudi 9 avril 1981

Quatre sympathisants de la R.A.F. occupent le « Spiegel » à Bruxelles

Mardi après-midi, quatre sympathisants de la R.A.F. (Armée Fraktion) ont occupé les locaux de l'hebdomadaire ouest-allemand « Der Spiegel » à Bruxelles, pour témoigner de leur solidarité avec les extrémistes qui font actuellement la grève de la faim dans les prisons de R.F.A. Ils ont été délogés par la violence des forces de police vers 17 h 10.

Il était 14 h environ, quand quatre jeunes gens, deux garçons et deux filles, se sont présentés dans les bureaux de la rédaction bruxelloise de l'hebdomadaire allemand « Der Spiegel », 45, boulevard Charlemagne, au sixième étage. Ils ont prié fermement les trois personnes qui travaillaient à cet instant dans les locaux de leur intention d'occuper la rédaction pour faire valoir leurs revendications.

Les quatre occupants ont alors utilisé les locaux pour faire connaître leurs revendications à l'agence Belga. Ils réclamaient la libération de Gunter Sahneberg et l'appli-

cation aux détenus de la R.A.F. (bande à Baader) de la convention de Genève sur les prisonniers politiques, ce qui, selon eux, impliquait entre autres choses, le regroupement des prisonniers par fractions de quinze personnes « capables d'interaction », ainsi que le contrôle de leurs conditions de détention par une commission internationale indépendante.

Au cours de la publication par le « Spiegel » d'un communiqué transmis à Belga, Quant à leurs motivations, ils expliquent qu'ils hitlerien ensemble avec les prisonniers de la R.A.F. qui sont la grève de la faim et de la soif dans les prisons allemandes, ajoutant qu'ils avaient choisi « Der Spiegel » pour cible « parce que ce journal diffusait la politique du gouvernement de Bonn, lequel, dans le cadre de la guerre psychologique, planifiait l'assassinat des prisonniers en grève.

Des l'annonce de l'occupation de l'immeuble « Le Bonheur », d'importantes forces de police, et notamment des tireurs d'élite de l'Escadron spécial d'intervention de la gendarmerie, avaient pris place

aux endroits stratégiques comme les terrasses du sommet de l'immeuble. Il semble que les forces de l'ordre s'attendaient à affronter des personnes armées. Or, il n'y avait rien, comme nous n'avait d'ailleurs affirmé au téléphone M. Dabryne, substitut du procureur du Roi, confirmé par la suite.

Vers 17 h, après les sommations et un essai de résistance passive, les quatre jeunes gens quittaient l'immeuble et étaient embarqués dans des véhicules de la gendarmerie. Marie-Rose Levaux, de Bruxelles; Christine Lucas, une Française âgée de 35 ans; Hermone Popt et l'Allemand Zellman, ces deux derniers de nationalité néerlandaise, ont été transférés dans les locaux de la gendarmerie et présentés au parquet de Bruxelles ce jeudi matin.

Mlle Levaux et M. Zellman avaient déjà été impliqués dans une occupation des locaux de la rédaction du « Spiegel » à Amsterdam il y a une semaine ou deux. Seul information complémentaire ils devraient être inculpés de violation de domicile.

ont menotté et plaqués brutalement
mur. La manière dont nous étions alors
ouillés avait pour but de trouver sur nous
des armes. Tandis que l'un d'entre nous
s'était présenté comme étant le dernier à
sortir, il était emmené en otage dans
l'appartement, revolver sur la nuque. Ils
l'utilisaient comme bouclier pour fouiller
une à une toutes les pièces, le forçant à
ouvrir les portes derrière lesquelles ils
étaient convaincus de trouver des gens armés.

Pendant tout le temps de l'opération,
notre camarade était entouré de tueurs en
constante position de tir. Plus d'une fois,
ils ont montré qu'ils étaient prêts à l'abat-
tre. C'était clair pour nous tous qu'au
moindre faux geste de notre part, ils au-
raient sans hésitation ouvert le feu sur
nous.

L'interrogatoire

Finalement, nous étions emmenés dans
deux voitures blindées puissamment
escortées jusqu'à la section anti-terroriste,
au quatrième étage de la centrale de la gen-
darmerie rue de Louvain. Sur la porte de ce
département étaient inscrits les noms des
responsables du service « Informations
Terrorisme » : Carré et Van Butsele.

Pendant des heures, par des provoca-
tions et des humiliations continues, les
agents de ce service n'ont pas cessé
d'essayer de casser la cohésion du groupe.
Avant leurs tentatives d'identification,
nous avons été forcés de rester debouts
pendant des heures, immobiles face au
mur. Ils répondaient systématiquement à
chacun de nos mouvements par des mena-
ces, des coups et en resserrant encore plus
les menottes. Pendant tout le temps de notre
arrestation, il y avait l'interdiction stricte
de parler ensemble ou même de nous re-
garder. Pour nous empêcher de communi-
quer, les flics ont essayé de nous faire du
chantage en tenant par la barbe celui à qui
l'un de nous s'adressait et en menaçant de
lui casser la gueule. Chaque fois que nous
étions emmenés dans des cachots, nous
étions séparés. Quand, après tout cela, il
est compris que nous continuions à résis-

ter en tant que groupe, ils nous ont relâ-
chés 24 heures après notre arrestation. De
notre arrestation, leur seul objectif était
de nous présenter desolidarisés et reniant
notre action. Comme ils n'ont pas pu attein-
dre ce but, ils ont voulu anticiper sur la
continuité de notre lutte en prison, en pré-
voyant que la mobilisation qu'elle a susci-
tée ne s'élargisse et transporte dans nos
pays la résistance qui se développe en
R.F.A. à partir de l'orientation qu'est
devenue le combat des prisonniers de la
R.A.F. C'est pour cela qu'ils nous ont relâ-
chés. La force que transportait notre
action et que nous tirions d'elle n'a pas per-
mis de casser notre groupe. Notre relâche-
ment est aussi un premier pas concret dans
la résistance ici que nous voulons développer
au niveau européen.

Elle a renforcé encore la cohésion
du groupe, et nous avons la même volonté
de lutter sur le terrain de la taule. Ensemble
avec les prisonniers de la R.A.F. contre leur
torture par isolation totale, pour leur ras-

semblement, ensemble avec tous ceux qui
décident de ne pas se laisser encercler par
les plans d'intégration de la social-démoc-
ratie. Des actions telles que celle que nous
avons menée sont la possibilité de casser
cette politique d'encercllement. Cela signi-
fie aussi en finir avec la pacification néces-
saire au fonctionnement des quartiers
généraux de l'O.T.A.N. et de la commu-
nauté européenne ici en Belgique, pour la-
quelle tout cet appareil militaire a été dé-
ployé contre nous.

Ceci ouvre donc les possibilités pour les
gens de se reconnaître dans le combat ré-
volutionnaire, ce qui est la fin de ce projet.
A partir de ce moment, la confrontation est
ouverte.

Contre l'éparpillement des luttes

Nous sommes venus ensemble, militants
de Belgique, par un accord de solidarité
nous

C'est parce que nous refusons cet appa-
reil omni-présent qui nous étouffe quon-
tidiennement, cette militarisation de la so-
ciété qui nous contrôle et nous met sur fi-
ches constamment, et parce que nous re-
fusons aussi de nous engager dans des lut-
tes éparpillées, isolées, divisées sur des ter-
rains canalisés et déterminés par l'Etat, que
nous nous sommes retrouvés ensemble.
Cet isolement, cette négation de nous-
mêmes, de tout être humain, ne peuvent
être brisés que lorsque chacun et chacune
de nous mène cette lutte avec les autres.
Désormais, l'affaire de chacun ne cesse
plus d'être l'affaire de tous parce que, con-
crètement, nous serons tous massacrés ou
nous serons tous libres. Pour nous, la libé-
ration, la collectivité, se développent dans
la confrontation — la lutte — parce que
c'est là que nous rencontrons et reconnais-
sons nos propres forces et faiblesses. C'est
seulement ainsi d'estimer notre force — la sub-
stance de la lutte — que nous pouvons, c'est-à-dire le groupe

« Pour la libération de Gunter Sonenberg » Occupation des bureaux bruxellois du journal « Der Spiegel »



Les occupants au balcon des locaux du magazine « Der Spiegel ».



Les grands moyens anciens déployés et sur cette photo on distingue un tireur sur un toit.

Bruxelles, (Belgique) — Quatre personnes, dont deux femmes, ont fait irruption, mercredi vers 14 heures, dans les bureaux bruxellois du journal allemand « Der Spiegel », 46 boulevard Charlemagne. Les trois employés présents à ce moment dans les locaux ont pu quitter les lieux.
Les occupants déclarent ne pas quitter les bureaux tant que les revendications des prisonniers de la « Rote Armée Fraktion » ne seront pas satisfaites.
Dans un communiqué, les occupants déclarent : « Lutter ensemble avec les prisonniers de la R.A.F. qui font la grève de la faim et de la soif en Allemagne Fédérale. Ils déclarent avoir choisi le S.P.D. en déclinant les buts de la grève de la faim dans le cadre de la guerre psychologique, pour planifier les assassinats des prisonniers en grève ».
« Nous resterons ici jusqu'à la publication intégrale de notre communiqué dans le numéro du « Spiegel » de cette semaine. Nous revendiquons un traitement pour les prisonniers de la R.A.F. qui correspond aux conditions minimales des conventions de Genève pour les prisonniers de guerre, c'est-à-dire leur regroupement en camps de détention, au minimum 15, le contrôle de ces conditions et la libération immédiate internationale indéterminée vers 17 h. 28 ».
Après que les occupants aient fait quelques apparitions à la terrasse de la rédaction de l'hebdomadaire, les forces de l'ordre ont pu se ménager un accès aux bureaux. Les quatre occupants ont alors été appréhendés et conduits, menottes aux poignets, dans les véhicules d'intervention de la gendarmerie.
Le jour 9.4.81

Photo D.H.

L'arrestation du dernier des occupants à sortir



LE TEMPS

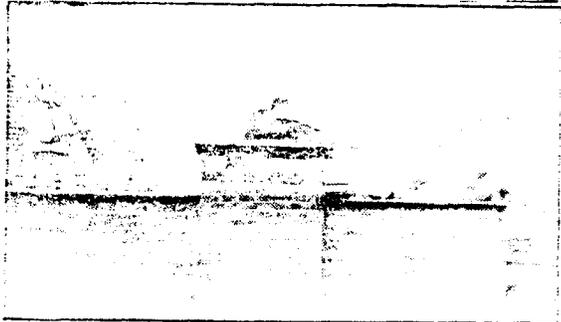
■ **Prévisions :** vent généralement faible de direction variée. Beau temps, après dissipation des brumes et brouillards matinaux. Température maximum : 18 degrés en Haute-Belgique à 23 degrés ailleurs. Minimum de la température : de 10 degrés en Haute-Belgique à 15 degrés à la côte.

■ **Evolution :** persistance du temps beau et sec



LE BULLETIN DETAILLE DE L'I.R.M. EN PAGE INFORMATIONS GENERALES

LA CIT



■ Boulevard Charlemagne à Bruxelles, des policiers sur les toits proches de l'immeuble du « Spiegel ». Ils n'ont, finalement, pas dû intervenir.

Les locaux bruxellois du « Spiegel » occupés quelques heures

C'était une action de solidarité avec les prisonniers grévistes de la faim en Allemagne

Cinq personnes, dont deux femmes, ont fait irruption, mercredi vers 14 heures, dans les bureaux bruxellois du journal ouest-allemand « Der Spiegel », 45, boulevard Charlemagne. Les trois employés présents à ce moment dans les locaux ont pu quitter les lieux.

Les occupants menaçaient de ne pas quitter les bureaux tant que « Der Spiegel » n'aurait pas publié un communiqué reprenant les revendications des prisonniers de la « Rote Armee Fraktion » actuellement détenus en Allemagne fédérale.

Dans un communiqué, les occupants disaient lutter ensemble avec les prisonniers de la R.A.F. qui font la grève de la faim et de la soif en Allemagne fédérale. Ils déclaraient avoir choisi le bureau de « Der Spiegel » car « ce journal transmet la politique du S.D.P. en détournant les buts de la grève de la faim dans le cadre de la guerre psychologique pour planifier les assassinats des prisonniers en grève ».

« Nous resterons ici jusqu'à la

publication intégrale de notre communiqué dans le numéro du « Spiegel » de cette semaine. Nous revendiquons un traitement pour les prisonniers de la R.A.F. qui correspond aux conditions minimales des conventions de Genève pour les prisonniers de guerre, c'est-à-dire leur regroupement en groupes capables d'interaction, au minimum 15, le contrôle de ces conditions de détention par une commission internationale indépendante et la libération immédiate de Gunter Sonnenberg », disait encore le communiqué.

L'occupation des locaux s'est terminée vers 17 h 20. Après que les occupants, qui étaient au nombre de quatre, soit deux hommes et deux femmes, aient fait quelques apparitions à la terrasse de la rédaction de l'hebdomadaire, les forces de l'ordre ont pu se ménager un accès aux bureaux. Les quatre occupants ont alors été appréhendés et conduits, menottes aux poignets, dans les véhicules d'intervention de la gendarmerie.

Occupation des locaux bruxellois du « Spiegel »

DRAPEAU ROUGE 9.04.81

Cinq personnes, trois hommes et deux femmes, ont fait irruption, hier vers 14 heures, dans les bureaux bruxellois de l'hebdomadaire social-démocrate ouest-allemand « Der Spiegel » au 45 du boulevard Charlemagne. Les trois employés qui étaient présents à ce moment ont pu quitter les lieux.

Les occupants ont déclaré qu'ils ne quitteraient pas les bureaux, tant que « Der Spiegel » n'aurait pas publié un communiqué reprenant les revendications des prisonniers de la « Rote Armee Fraktion » actuellement détenus en Allemagne fédérale.

Dans un communiqué, publié peu avant 16 heures par l'agence Belga, les occupants disent lutter ensemble avec les prisonniers de la RAF qui font la grève de la faim et de la soif. Ils déclarent avoir choisi le bureau de « Der Spiegel » car « ce journal transmet la politique du SPD (parti social-démocrate au pouvoir en Allemagne fédérale) en détournant les buts de la grève de la faim dans le cadre de la guerre psychologique pour « Planifier les assassinats des prisonniers en grève ».

« Nous resterons ici jusqu'à la publication intégrale de notre communiqué dans le numéro du Spiegel de cette semaine. Nous revendiquons un traitement pour les prisonniers de la RAF qui correspond aux conditions minimales des conventions de Genève pour les prisonniers

de guerre, c'est-à-dire leur regroupement en groupes capables d'interaction, au minimum 15, le contrôle de ces conditions de détention par une commission internationale indépendante et la libération immédiate de Gunter Sonnenberg », dit encore le communiqué.

La brigade antigang s'est rendue sur les lieux et plusieurs de ses membres se sont installés aux étages immédiatement au-dessus et en dessous du 6^e, où sont situés les bureaux du Spiegel. On attendit alors l'avis de la direction de l'hebdomadaire, à Hambourg, pour décider ou non l'évacuation de force de la rédaction bruxelloise. Enfin, peu avant 18 heures, les membres de la brigade antigang sont parvenus à pénétrer dans les locaux et à appréhender les occupants.

Rappelons que les prisonniers ex-membres de la RAF, détenus au nombre d'une trentaine dans plusieurs prisons ouest-allemandes, sont actuellement soumis au régime de la « détention par l'isolement », autrement dit à un régime de privations sensorielles total. Ce régime, appliqué pour de prétendus motifs de sécurité, provoque chez les détenus de très graves altérations de l'équilibre physique et psychique. Gunter Sonnenberg, gravement blessé à la tête, ne peut supporter plus longtemps ce régime sans mettre ses jours en danger.

Des partisans de la « Fraction Armée rouge » s'étaient retranchés dans les bureaux bruxellois du « Spiegel » : ils ont été délogés par la brigade antigang et les gendarmes qui avaient isolé les locaux du reste de l'immeuble

Quatre personnes (3 hommes, 1 femme) ont fait irruption, mercredi vers 14 heures, dans les bureaux bruxellois de l'hebdomadaire social-démocrate ouest-allemand « Der Spiegel », 45, boulevard Charlemagne. Les trois employés présents à ce moment dans les locaux ont pu quitter les lieux.

Les occupants menaçaient de ne pas quitter les bureaux tant que « Der Spiegel » n'aurait pas publié un communiqué reprenant les revendications des prisonniers de la « Rote Armee Fraktion » actuellement détenus en Allemagne fédérale.

Dans un communiqué, les occupants disaient lutter ensemble avec les prisonniers de la R.A.F. qui font la grève de la faim et de la soif en Allemagne fédérale. Ils déclaraient avoir choisi le bureau de « Der Spiegel » car « ce journal transmet la politique du S.D.P. en détournant les buts de la grève de la faim dans le cadre de la guerre psychologique pour planifier les assassinats des prisonniers en grève ».

« Nous resterons ici jusqu'à la publication intégrale de notre communiqué dans le numéro du Spiegel de cette semaine. Nous revendiquons un traitement pour les prisonniers de la RAF qui correspond aux conditions minimales des conventions de Genève pour les prisonniers de guerre, c'est-à-dire leur regroupement en groupes capables d'interaction, au minimum 15, le contrôle de ces conditions de détention par une commission internationale indépendante et la libération immédiate de Gunter Sonnenberg », disait encore le communiqué.

L'occupation des locaux s'est terminée vers 17 h 20. Après que les occupants, qui étaient au nombre de quatre, soit deux hommes et deux femmes, aient fait quelques apparitions à la terrasse de la rédaction de l'hebdomadaire, les forces de l'ordre ont pu se ménager un accès aux bureaux. Les quatre occupants ont alors été appréhendés et conduits, menottes aux poignets, dans les véhicules d'intervention de la gendarmerie.

LA LANTERNE 9.4.81

Superagenten geen cowboys noc
„Diane" is op alles

De bezetting van de Brusselse redactie van het Duitse weekblad «Der Spiegel», woensdagnamiddag, liep gelukkig zonder geweldsdaaden af.

In deze zaak werkten gerechtelijke politie en de rijkswacht nauw samen. Ook de anti-terreur-groep van de rijkswacht, met name «Diane» had een groot aandeel in. Samen overmeesterden ze de vier RAF-sympathisanten, onder wie een Belgische vrouw en een Française.

De rijkswacht beschikt met «Diane» over een geducht wapen. De groep houdt er niet van in het nieuws te komen. Dit gebeurt ook uit veiligheids-overwegingen. Namen van «Diane»-leden zijn slechts door weinigen gekend. Regelmatig veranderen die rijkswachters ook hun uitsicht. Vandaag was snor, het haar met een schijf, morgen geen snor, haar achteruitgekamd.

De anonimiteit is de succes van «Diane»-onderscheppers die



Het Nieuwsblad

BRABANT

WOENSDAG 9 APRIL 1981
Redactie, Luchthaven 208 Tel. 02/682600
Andere diensten, Gevelstraat 104
1120 Groot-Bijgaarden
Abonnementen: 120/140/160/180
Postcode: 1000 BRUSSEL
9 UUR v. 1000 v. 1000 v. 1000
SPORTEWERELD
Pag. 12/24

**R.A.F. bezet even
Brusselse
Spiegel-redactie**

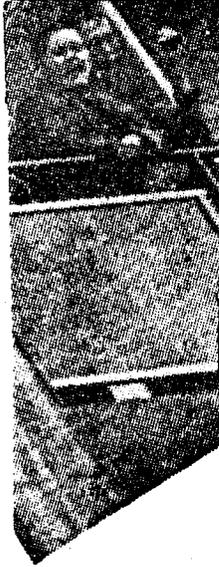
Redactie van Der Spiegel in Brussel bezet



Het Volk

BRABANT

DONDERDAG 9 APRIL



Rote Armee-weekbladkantoor

BRUSSEL — Vier sympathisanten van de Rote Armee Fraktion, die woensdagnamiddag de redactie van het Duitse weekblad «Der Spiegel» bezet hadden, werden woensdagochtend door de rijkswacht gearresteerd. De bezetters werden in de nacht van woensdag op donderdag gearresteerd. De bezetters werden in de nacht van woensdag op donderdag gearresteerd. De bezetters werden in de nacht van woensdag op donderdag gearresteerd.

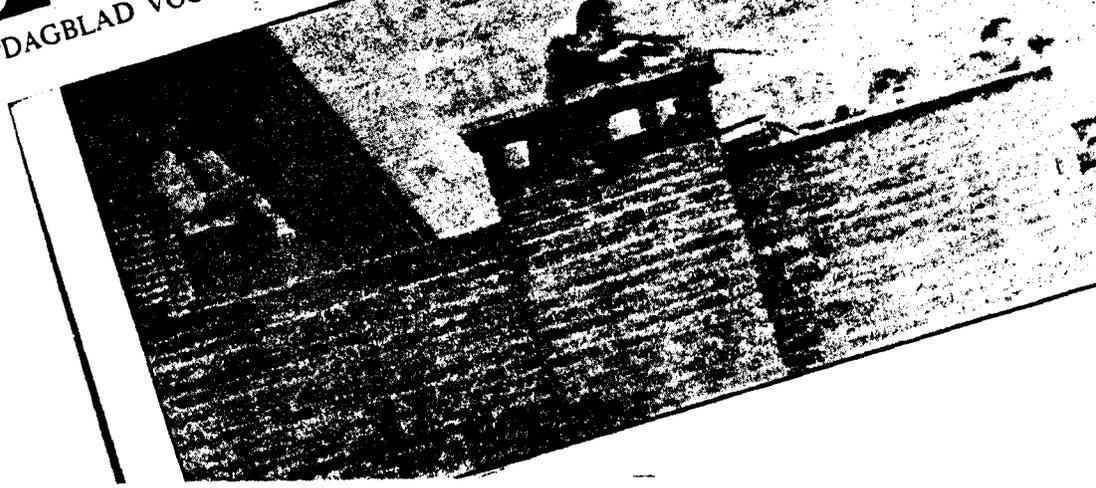
**Scherpschutters tegen
Der Spiegel-bezitters**

**RAF-bezitters
bij Der Spiegel**

Morgen

DAGBLAD VOOR VLAANDEREN

De bezetting van het Duitse weekblad «Der Spiegel» in Brussel bracht een grote orkaan van de rijkswacht op de voorgrond. Maar de anti-terreurgroep «Diane» liep in de scherp schietende lijn. Op de foto een scherp schietende overhoed. De bezetters worden gearresteerd.



**VOLKSGAZET
ANTWERPEN**
amerikalei 166
red. 160050 adm. 160054

„DER SPIEGEL” IN BRUSSEL BEZET

Actie aan het bureau van Der Spiegel in Brussel

RAF bezetters

9.04.81 volkskrant

AMSTERDAM - Een groep sympathisanten van de stadsguerrillabeweging Rote Armee Fraktion (RAF) heeft op dinsdagmiddag het Westduitse weekblad Der Spiegel bezet. De actie maakte ruchtbaarheid aan de Nederlandse Franse afvoer van onze redactie buitensympathisanten van de stadsguerrillabeweging mee Fraktion (RAF) dagmiddag het Westduitse w Brussel bezet maakte rucht de aan de Nederland Franse afvoer

LE BUREAU DE « DER SPIEGEL » A BRUXELLES OCCUPÉ PAR DES SYMPATHISANTS DE LA FRACTION ARMÉE ROUGE

Bruxelles. — La rédaction de Der Spiegel à Bruxelles a été occupée pendant trois heures au début de l'après-midi du 8 avril par deux femmes et deux hommes, de nationalités française, belge et néerlandaise. Ils entendaient protester contre le sort des détenus de la Fraction armée rouge, en Allemagne (le Monde du 8 avril). La direction du Spiegel avait, avant leur reddition, refusé de publier un communiqué demandant la libération des détenus politiques et avait prié les autorités belges de faire évacuer les bureaux, au besoin par la force.

Les occupants de la rédaction n'étaient pas armés et n'ont pris d'otages à aucun moment.

En République fédérale, le parquet de Karlsruhe et le ministère de l'intérieur constatent une certaine reprise de l'agitation terroriste. Des cellules révolutionnaires ont revendiqué une tentative d'incendie dans un grand magasin de Francfort, et une violente explosion à Cologne dans une station de métro. On estime que la mort éventuelle de l'un ou l'autre des vingt-cinq extrémistes qui font la grève de la faim pourrait mobiliser la masse des sympathisants de la Fraction armée rouge ou du Mouvement du 2 juin. — (A.F.P.)

le monde 10.04.81

Bezetting voor gevangenen terroristen



9.04.81 nieuws v/d dag

QUATRE jeunes gens, français, belges et hollandais, dont deux femmes, ont occupé hier le bureau de Der Spiegel, puis se sont rendus. Un porte-parole du groupe avait annoncé par téléphone que les occupants, dont il n'a pas voulu révéler le nombre, ne quitteraient les lieux qu'après la libération des prisonniers politiques qui font la grève de la faim en Allemagne. Le bureau du Spiegel se trouve à une centaine de mètres de l'immeuble de la Commission des Communautés européennes. Les manifestants ont demandé l'appartenance des détenus de la Fraction armée rouge. La grève de la faim de ces détenus a commencé le 2 février et l'état de plusieurs d'entre eux est très grave. Le mois dernier, les parents et amis des grévistes occupé les locaux du Spiegel à Hambourg.

• Een „internationale brigade” van twee Nederlanders, een Fransman en een Belg zwaaien vriendelijk naar voorbijgangers bij het kantoorgebouw in Brussel, waar zij gis-

the bulletin - 16.04.81

FOUR MILITANTS OCCUPY DER SPIEGEL OFFICES

Four sympathizers of the West-German-based extremist group, the Red Army Fraction, walked into the Brussels offices of the weekly Der Spiegel last week and ordered the personnel to get out. They then insisted that the magazine publish a communiqué listing the grievances of jailed RAF members and called for the liberation of one of them. Belgian sharpshooters (the Diane squad) positioned themselves on nearby rooftops, but after occupying the 6th floor offices for two hours and 40 minutes, the unarmed militants — a Belgian woman, two Dutchmen and a Frenchwoman, the apparent ringleader — gave themselves up without a struggle.



Three of last Wednesday's occupants of the Spiegel office, on the balcony

teren het kantoor van het Westduitse weekblad Der Spiegel bezetten. De actie was een sympathiebetuiging voor de 25 in de bondsrepubliek gevangenen terroristen van de

Rote Armee Fraktion (RAF), die weigeren voedsel en drank tot zich te nemen als zij niet samen in een gevangenis worden ondergebracht en onderling contact mogen hebben.



UPH CEREMOS

• Na de geslaagde bestorming van het Spiegel-kantoor wordt een hevig tegenspartelende bezetter door rechercheurs afgevoerd.